Le rural et l'urbain : cartographie de la densification

Sylvie Fanchette

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/172>

DOI : 10.4000/ema.172

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 1990

Pagination : 55-67

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Sylvie Fanchette, « Le rural et l'urbain : cartographie de la densification », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 1 | 1990, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/172> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.172>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Le rural et l'urbain : cartographie de la densification

Sylvie Fanchette

- 1 Contrairement à beaucoup de pays du Tiers-Monde - où ne sont possibles, vu les matériaux statistiques et cartographiques disponibles, que des investigations au niveau du village ou de la ville grâce à des monographies de terrains ou, à l'autre extrême, le seul maniement des chiffres, plus ou moins récents ou exacts, à l'échelle du pays - l'Égypte offre de nombreux matériaux statistiques dont la fiabilité est reconnue par les grands organismes internationaux; tous les dix ans, un recensement général de la population, riche et complet, donnant des informations à l'échelle des gouvernorats (départements), des districts et des communes, voire des hameaux, constitue un instrument essentiel pour élaborer, à l'aide de cartes, une approche spatiale, à plusieurs échelles, des phénomènes socio-démographiques.
- 2 Le CAPMAS (l'équivalent de l'INSEE français) effectue également dans divers domaines (migrations à l'étranger, main-d'oeuvre, habitat...) des enquêtes par échantillons entre les recensements décennaires, mais à des échelles moins fines que ceux-ci. Dans le domaine qui m'intéresse, le ministère de l'Agriculture élabore lui aussi un recensement, plus irrégulièrement que le CAPMAS et avec des délais de publication plus longs (celui de 1981-82 n'a été diffusé qu'en 1988), ce qui fait que l'information perd beaucoup en qualité et en finesse. En outre, à la différence de celui de 1961 (le recensement de 1971 n'a pu être élaboré à cause de la guerre), il ne donne aucune information à l'échelle des communes, échelle très importante pour comprendre les rapports entre densité de population et systèmes cultivés. En plus de vingt ans, il n'y a pas eu d'informations nouvelles en économie et sociologie agricoles, ce qui fait que toutes les études dans ce domaine, jusqu'aux années 80, puisaient leurs sources dans des enquêtes de terrain ou des statistiques plus ou moins fiables produites par le ministère lui-même.
- 3 Dans ce pays très centralisé, la population et la production agricole ont, depuis toujours, fait l'objet d'un contrôle et d'un recensement pour des raisons fiscales et policières et pour le recrutement de la main-d'oeuvre destinée aux corvées (les grands

travaux hydrauliques, le nettoyage annuel des canaux et la construction des routes et des voies ferrées à l'époque de Muhammad 'Ali nécessitaient une force de travail extraordinaire, recrutée gratuitement dans les villages). Aussi trouve-t-on actuellement, dans tous les villages égyptiens, un nombre important de statistiques très intéressantes concernant la production agricole (dans les coopératives où s'organisent les plans de cultures à chaque saison culturale), la population (naissances et décès, origines géographiques) et l'habitat. Encore faut-il y avoir accès.

- 4 Mes premiers travaux de recherche ont consisté en l'analyse, à plusieurs échelles spatiales, des phénomènes socio-économiques et démographiques, cela en cartographiant toutes les statistiques qui me paraissaient indispensables pour appréhender le processus de densification de la population du Delta, région connaissant des densités rurales parmi les plus fortes du monde (moyenne de 700 habitants au km², avec de fortes variations). L'époque où les campagnes, dans une économie restée encore très agricole, rejetaient les surplus démographiques vers une capitale hypertrophiée et croissant à une allure inimaginable (la population du Grand Caire atteignait 10 millions d'habitants en 1986) est révolue. Bien sûr, l'exode rural vers les deux « capitales » du Caire et d'Alexandrie, mais aussi vers les villes du Canal, se poursuit, mais entre temps, les zones rurales continuent à croître et à gérer leur propre densité à un rythme égal à celui des villes. Aussi faut-il choisir un niveau d'analyse approprié pour comprendre ces nouveaux processus.

De l'intérêt d'une analyse des mouvements de population à grande échelle

- 5 En Égypte, les études concernant les mouvements de population dans le temps comme dans l'espace utilisent, en général, les données des recensements de la population à l'échelle des gouvernorats et parfois des districts, divisions dont les limites sont relativement étrangères aux critères géographiques, sociaux ou physiques. En 1986, le Delta (25 000 km² de superficie) était administrativement divisé en 8 gouvernorats, 75 districts et environ 2500 communes rurales. Le choix d'un niveau d'analyse dépend de la qualité ou plutôt de l'intérêt des divisions administratives utilisées par les recensements, mais aussi du type d'informations que l'on cherche à appréhender. Même si les districts sont de taille suffisamment modeste (environ 200 à 300 km² en moyenne), la différenciation ville-campagne, basée sur une définition strictement administrative, rend peu significatif l'usage de telles entités.

Le choix des échelles

- 6 Il importe de prendre en considération des espaces relativement restreints où de brusques contrastes de peuplement traduisent des situations écologiques et géographiques très différentes. Dans un grand nombre de pays du Tiers-Monde, il suffit de quelques kilomètres au contact de la plaine et de la montagne ou à celui des interfluvies de la vallée, pour passer d'une situation de « surpeuplement » à une situation que l'on appellera de « sous-peuplement » – trop d'hommes ou pas assez de travailleurs compte tenu des moyens de production disponibles et des potentialités à mettre en oeuvre. »¹
- 7 Le découpage administratif des districts en Égypte, pays connaissant le genre de contrastes géographiques qu'évoque Y. Lacoste – le désert ou les marécages créant des différences de densités de peuplement assez importantes – n'a été effectué que selon des critères fiscaux ou policiers. Les caractéristiques géographiques, sociales, agricoles ou hydrauliques n'entrent pas en compte dans la délimitation de ces entités. Par ailleurs, la création d'un nouveau district du fait d'un surpeuplement difficilement

contrôlable par une seule ville, s'effectue d'avantage en fonction d'affinités politiques que géographiques. Au même titre, les gouvernorats comportant entre 8 à 14 districts sont des divisions encore plus hétérogènes, et une étude à leur échelle ne possède que peu d'intérêt, surtout à la périphérie du Delta où zones marécageuses ou désertiques avoisinent des zones très densément peuplées, dont le peuplement a connu une histoire complètement différente selon les cas.

Or trop souvent, pour l'analyse comme pour l'action, l'on se contente de reprendre la division en grandes régions politico-administratives, unités géographiques dont se servent les appareils d'État pour recueillir et présenter leurs données statistiques. Au lieu d'être construites pour l'analyse en fonction de certains critères, ces régions telles qu'on peut les appréhender dans leurs principales caractéristiques sont déjà données *a priori*, et le seul travail de l'analyse régionale consiste alors à comparer ces ensembles, dont on ne sait pas s'ils correspondent à des réalités autres que purement administratives.²

- 8 Le choix de l'échelle dépend aussi, bien sûr, des statistiques disponibles. La plus grande échelle, pour la plupart des statistiques, est le district, le niveau de la commune ne pouvant être utilisé que pour les informations telles que le dénombrement de la population, les classes d'âges, l'activité socio-économique et les superficies cultivées, ce dernier type d'informations n'étant plus traité à cette échelle par le dernier recensement de l'agriculture, contrairement à celui de 1961, mais existant dans les Directions départementales de l'agriculture, difficiles d'accès. Cependant, les divisions administratives, que ce soit les gouvernorats, les districts ou les communes, ont vu souvent se modifier leurs limites entre les recensements de 1961, 1976 et 1986, ce qui rend difficiles les comparaisons. Certains districts ont été créés de toutes pièces dans les régions de terres bonifiées à la périphérie du Delta, d'autres se sont scindés en deux, d'autres ont été installés à cheval sur plusieurs districts limitrophes. Si l'on dispose d'informations au niveau des communes, on peut reconstituer les nouvelles limites.

La définition des villes

- 9 En Égypte, le qualificatif « urbain » n'est attribué qu'aux capitales de districts et de gouvernorats (à deux exceptions près dans le Delta) sans que soit pris en compte le critère du volume et de la croissance de la population. Une ville possède des pouvoirs d'encadrement administratif, social, sanitaire, éducatif mais surtout policier au sein de son district, qu'elle ne peut partager avec une autre ville ou entité administrative du même district.
- 10 L'origine d'une telle définition est multiple. Dans ce pays très centralisé et à l'économie agricole, pendant de nombreuses décennies, le rôle attribué aux villes était essentiellement l'entrepôt de la production agricole (surtout du coton, fer de lance de l'économie égyptienne au siècle dernier), la transformation de cette production (usines de filature et de traitement du coton, moulins à blé... monopolisés par l'État) ainsi que le contrôle fiscal de la population. Reliées les unes aux autres par un réseau adapté de routes et de canaux, infrastructures indispensables à la commercialisation et au contrôle de la population, ces villes étaient réparties régulièrement dans l'espace.
- 11 Il existait ainsi un réseau hiérarchisé de centres à vocation commerciale locale, régionale, voire internationale (les ports de Rosette et de Damiette exportaient dans toute la Méditerranée), certains ayant une existence fort ancienne et étant localisés le long des canaux ou des branches du Nil à une époque où les transports s'effectuaient surtout par voie fluviale, comme Samanud, Tanta ou Minuf. D'autres sont nés avec le

boom du coton comme Zagazig, dans l'est du pays, ou Damanhur au nord-ouest, à la fin du siècle dernier.

- 12 Par ailleurs, la régularité du réseau urbain vient de la quasi absence d'un développement industriel de transformation de produits non agricoles qui serait polarisé sur des centres d'extraction, des ports ou des lieux de consommation.
- 13 Enfin, on peut expliquer cette situation par le refus de l'État de créer des villes sans rôle administratif précis, cela pour des raisons politiques mais aussi économiques car la transformation d'une commune rurale en commune urbaine coûte cher en infrastructures sanitaires, éducatives et urbaines. Ce phénomène empêche toute création « naturelle » de villes qui naîtraient grâce au volume de leur population. C'est ainsi que l'on rencontre des villages de 20 000 à 30 000 habitants alors que certains chefs-lieux de districts n'atteignent pas cette population.
- 14 Eu égard à la division ville-campagne telle que la définit le recensement, des bourgades à population importante (10 000 voire 30 000 habitants) peuvent avoir des caractéristiques urbaines telles que les activités socio-économiques dominantes, le taux de croissance de la population, les densités, les relations avec les hameaux voisins. On ne peut les étudier que si on les distingue des autres villages par une étude à l'échelle des communes.
- 15 Pourtant, des gros villages jouent un rôle important dans la distribution des services et des commerces et fonctionnent comme des relais entre les autres villages plus petits et la ville. Ils possèdent aussi un rôle politique en tant que centre des « unités locales », division administrative regroupant plusieurs communes et distribuant des services (sanitaires et éducatifs) ainsi qu'un certain pouvoir politique en matière de développement.
- 16 Par ailleurs, leur densité et leur taille ont su générer des activités économiques de type urbain, surtout avec la masse importante de capitaux extérieurs à l'agriculture investis par les travailleurs du Golfe. Savoir si ces bourgades possèdent des dynamiques démographiques différentes des autres villages, si elles arrivent à se densifier davantage, enfin si leur taille est un élément déterminant pour les distinguer des villes ou des autres villages m'a paru essentiel pour comprendre le processus de densification de cet espace « surpeuplé » qu'est le Delta du Nil.
Nécessité de travailler à une échelle plus grande
- 17 Aussi le découpage par district, s'il possède un sens au niveau politique - toute une machine administrative hiérarchisée contrôlant le territoire - ne permet-il pas d'analyser les mouvements de population assez finement pour en comprendre les migrations « pendulaires », élément nouveau et essentiel des rapports villes-campagnes, le rôle de la proximité des canaux, du Nil, des routes et la polarisation des villes.
- 18 Le Delta possède par définition un relief très plat, et les difficultés de drainage ont toujours été un des problèmes majeurs de l'agriculture de cette région. Chaque dénivellation, ne fût-elle que d'un mètre, a une influence sur la qualité des sols, le degré de salinisation... Par ailleurs, pendant de longs siècles, le Delta utile et habité se limitait à la moitié de sa superficie actuelle par suite des nombreuses guerres et troubles qui, depuis le XI^e siècle, ont empêché l'État de continuer à entretenir le système hydraulique³. La limite de la région cultivée était la courbe de niveau de 3-4 mètres, limite au-dessous de laquelle le drainage par gravité n'était plus possible, ainsi

que les bourrelets surélevés par rapport à la plaine le long des branches du Nil, correspondant actuellement à la région densément peuplée où se concentrent les gros villages.

- 19 Pour toutes ces raisons, j'ai choisi d'élaborer, grâce à des cartes effectuées au niveau des communes, une nouvelle régionalisation des dynamiques de population, en faisant fi des limites préexistantes des districts sans pour autant les perdre de vue, car l'analyse spatiale à différentes échelles ne peut les ignorer.

Analyse des cartes aux deux échelles : le district et la commune
Comment les informations cartographiées s'articulent entre elles à différentes échelles : intérêt de chaque échelle.

- 20 Le district, c'est la première échelle à laquelle il faut travailler pour appréhender les composantes socio-économiques et géographiques de l'installation humaine dans le Delta. On peut superposer les cartes, les comparer et en tirer des questions fondamentales pour l'analyse. Toutes les cartes statiques ayant rapport aux densités, aux régions agricoles ou aux phénomènes dépendant des densités de populations tels l'activité socio-économique ou l'analphabétisme restent très claires, contrairement aux cartes plus dynamiques telles que l'accroissement de la population, où tant de facteurs locaux entrent en compte qu'il faut travailler à une échelle plus grande.
- 21 Pour comprendre comment ces phénomènes s'articulent entre eux, il importe tout d'abord d'en spatialiser les différents niveaux d'intensité. Si l'on prend par exemple les densités de population dans le Delta, on remarque que le schéma est très simple, étant donné la corrélation très étroite qui fait coïncider les densités avec la qualité des sols; phénomène compréhensible dans un pays où l'installation humaine dépendait, encore récemment, de l'intensification des systèmes cultivés. Ainsi, dans le sud et le centre du Delta et le long des branches du Nil, les densités avoisinent 1 000 habitants (ruraux) au km², voire 1 300, diminuant peu à peu au fur et à mesure qu'on s'en s'éloigne, alors qu'à la périphérie, dans les régions récemment bonifiées et arrachées aux déserts et marécages, elles se situent entre 600 et 300 habitants/km². L'échelle du district suffit pour s'en rendre compte.
- 22 Cependant ces densités ont provoqué d'autres phénomènes socio-économiques, des mouvements de population, une intensité culturelle spécifique, une évolution des activités économiques indispensables, l'agriculture ne pouvant absorber un surplus de main-d'oeuvre et la concentration de la population poussant les hommes à s'adapter à un espace de plus en plus restreint par habitant.
- 23 Conséquence de cette distribution spatiale de la population, la carte représentant le morcellement des exploitations coïncide à peu près avec la précédente (dans le sud, plus de 60% des exploitations ont moins d'1 *feddan*, soit 0,42 ha), comme avec celle du chargement en U.G.B. (Unité Gros Bovin) par *feddan*. Les micro-exploitations, pour lesquelles l'élevage d'au moins une vache ou une bufflesse est essentiel, ont un chargement plus fort que les grandes (qui détermine la part des cultures fourragères dans les choix culturaux). On remarque que les cultures très intensives, telles que les maraîchages et les vergers, sont localisées en partie dans les régions où la terre est extrêmement morcelée.
- 24 En même temps, l'économie évolue, créant de nouveaux besoins devant l'augmentation de l'offre de main-d'oeuvre dans un pays où le taux d'accroissement naturel ne fléchit pas en dessous de 2.8% par an. L'État s'est imposé comme principal créateur d'emplois urbains, puisant dans les campagnes une main-d'oeuvre bon marché et diplômée; les

immigrés travaillant dans le Golfe ont investi un peu de leur capital dans des activités de services ou commerciales... Tout cela a transformé les données de base explicatives des densités de population : l'agriculture, soit la qualité des sols, n'est plus le seul élément déterminant de la densification de l'espace rural.

- 25 D'où l'intérêt de chercher une autre méthode pour interpréter ces phénomènes en comparant, superposant et analysant des cartes spatialisant des informations socio-économiques et démographiques à différentes échelles. Mais quelle échelle choisir ?
- 26 Chaque échelle correspond à un certain niveau d'analyse, d'abstraction. Par exemple, si l'on ne désire que localiser des particularités, une spécialisation agricole, la région du riz, celle du maïs, le taux d'analphabétisme, la PEA⁴ travaillant dans le secteur primaire, l'échelle du district suffit. Au moment de superposer les cartes, des éléments d'analyse peuvent manquer car à cette échelle, l'information se perd; il faut donc descendre à celle du district, où l'on remarque la forte corrélation entre les densités de population, la faible part de la PEA employée dans le secteur primaire et le faible taux de l'analphabétisme. A l'échelle des communes, ce contraste est encore plus criant.
- 27 Si l'on veut appréhender des processus plus dynamiques comme les taux de croissance de la population, on est obligé de procéder par étapes. Il faut tout d'abord étudier séparément villes et campagnes pour en comprendre les dynamiques spécifiques, puis spatialiser à plusieurs échelles. Si l'on étudie les taux d'accroissement, entre 1960 et 1976, des villes et des campagnes en général sans spatialiser l'information, quelques éléments permettent de se poser des questions importantes à ce stade de la recherche. On remarque que les mouvements de population se distinguaient à l'époque par un gonflement des villes, nourries par un exode rural ralentissant le taux d'accroissement des régions de départ. Le taux d'accroissement annuel de la population, à cette période, atteignait 2,20% dans les villes du Delta et 1,97% dans les districts ruraux.
- 28 En revanche, à la fin des années 1970, le taux d'accroissement annuel a globalement augmenté par rapport à la période intercensitaire précédente; on remarque qu'il n'y a pas de différence entre la moyenne du taux d'accroissement des villes et celui des campagnes, ce qui nous amène à penser que les politiques antinatalistes ont eu peu d'effet sur un abaissement de la croissance démographique, et que les zones rurales conservent un taux d'accroissement élevé, identique à celui des villes, plusieurs hypothèses pouvant intervenir dans l'analyse : celle de la baisse du taux de la natalité en ville et celle du ralentissement de l'exode rural (et en l'absence d'une politique adéquate d'emploi dans les campagnes, on ne voit pas comment les zones rurales parviennent à gérer leurs densités).
- 29 Cependant, si l'on considère le comportement des villes par catégorie, on remarque que les villes moyennes (capitales de gouvernorat dont la population dépassait 100 000 habitants en 1986) avaient un taux d'accroissement beaucoup plus élevé que celui des petites villes (capitales de districts, entre 20 000 et 70 000 habitants en 1986) : 2,50% contre 2,04%. Durant la seconde période, les premières ont vu leur taux d'accroissement chuter à 1,78% alors que les secondes atteignaient 2,80% par an.
- 30 A l'échelle des districts, l'analyse spatiale ne sert pas à grand chose. Tous les cas de figures se retrouvent quelle que soit la localisation des villes et des districts ruraux. Certaines villes ont connu, entre 1976 et 1986, des taux d'accroissement inférieurs à leur district rural, dans d'autres cas c'est l'inverse, ce qui paraît plus logique.

Un autre niveau d'analyse s'avère nécessaire

- 31 La commune ou *nahiya* est la division la plus petite qu'utilise le recensement; cependant, contrairement aux divisions étudiées ci-dessus, elle ne correspond pas à une division administrative mais plutôt fiscale. En ce qui concerne l'agriculture, le finage des villages contrôlés par les coopératives de développement est plus ou moins identique à l'espace des communes, sauf dans les régions où la réforme agraire a distribué de nombreuses terres aux paysans. Beaucoup la confondent avec le village alors qu'une commune peut regrouper des centaines de hameaux, comme c'est le cas à la périphérie du Delta, ou un gros village, avec toute une série de situations intermédiaires allant du village-mère entouré de petits hameaux au groupement de villages de taille moyenne, la commune prenant alors le nom de la localité la plus importante. Leur taille varie également beaucoup ainsi que celle de leur population, la norme étant que les communes du sud et du centre du Delta dépassent rarement un km² alors qu'aux marges du Delta, elles peuvent dépasser 10 km².
- 32 Si l'on dispose de cartes récentes représentant les districts (sans toujours disposer, hélas, des changements de limites administratives récentes), il n'existe pas de cartes des communes autres que celles du Survey (1952) effectué au 1/100 000^e. Or, depuis cette date, beaucoup de communes ont vu le jour, soit par éclatement, soit par création sur les terres nouvelles. De plus, depuis la Révolution de 1952, les noms de beaucoup d'entre elles ont changé à cause de leur connotation « réactionnaire », ce qui rend la tâche encore plus difficile.
- 33 Posséder un fonds de cartes sur lequel je cartographierais toutes les statistiques citées plus haut m'a paru d'une importance déterminante pour mon étude.
Elaboration du fonds de cartes
- 34 Ma première démarche a consisté à localiser, sur la carte au 1/10 000^e, la totalité des communes répertoriées dans les recensements de population de 1976 et 1986. Pour trouver la localisation des communes créées après 1952, je me suis aidée du recensement de la population rurale de 1976, qui donne la composition, en hameaux et en villages, de chaque commune, et des informations concernant tous les changements de limites administratives, la création ou le changement de nom de certaines communes. Dans une seconde étape, j'ai tracé les limites des nouvelles unités administratives (plus ou moins approximativement en fonction de la localisation des canaux d'irrigation de la population des villages...). Enfin, j'ai réduit ce fond de carte au 1/200 000^e.
Les cartes et leur analyse
- 35 J'ai donc cartographié plusieurs types d'information : les densités de population en 1976 (en actualisant les seules données accessibles concernant les superficies des communes qui datent de 1961) ; le taux d'accroissement annuel de la population entre 1961 et 1976 ; ce même taux entre 1976 et 1986 ; le taux d'analphabétisme en 1976 (les informations à cette échelle n'étant pas encore publiées pour le recensement de 1986) ; le pourcentage de la population économiquement active (R.E.A) travaillant dans le secteur primaire en 1976 ; le taux de dispersion de la population en 1986 ; la localisation des gros villages de plus de 10 000 habitants en 1986 (voir cartes en annexe).
- 36 Deux types d'approche sont possibles : soit l'on décrit chaque carte en s'attachant à localiser les valeurs contrastées, à voir l'influence des villes, des canaux, des routes, des capitales, ce qui donne une étude fine de chaque critère, soit on superpose les cartes en s'attachant à localiser les combinaisons parlantes. Certains phénomènes se combinent, se rejettent, influent les uns sur les autres et l'intérêt est justement de mesurer

l'influence des densités, à un niveau suffisamment fin, sur les mouvements de population.

Densités de population et distribution des villages dans l'espace

- 37 La simplicité de la carte des densités décrite plus haut au niveau du district n'est pas aussi évidente à l'échelle des communes, même si les tendances demeurent. On sent partout l'influence de la proximité des branches du Nil et des grands canaux, où se sont toujours concentrés de gros villages. En effet, au siècle dernier, quand la crue inondait le Delta, les villages se perchaient sur les bourrelets situés le long du fleuve et créés par lui, ou le long des anciens bras du Nil (qui possédait 7 branches avant qu'on ne les canalise en de plus sages cours d'eau), ainsi que sur des tumulus érigés par les hommes eux-mêmes. L'origine des très gros villages du Delta est donc fort ancienne et leur localisation répond à une logique révolue depuis presque deux siècles.
- 38 La carte de la concentration des localités est similaire à celle des densités, les fortes pressions démographiques se trouvant là où se concentrent les gros villages, contrairement à la périphérie où la population est disséminée en une multitude de petits hameaux ne dépassant souvent pas 500 habitants.

Taux d'accroissement annuel entre 1976 et 1986

- 39 Contrairement à la période intercensitaire précédente, où les faibles taux d'accroissement correspondaient à des densités rurales fortes et surtout localisées dans le sud et le centre du Delta, les pressions démographiques, entre 1976 et 1986, cessent d'influer sur les dynamiques de croissance de la population. Par exemple, à la périphérie du Caire où les densités rurales dépassent 1 300 habitants au km², ou à l'ouest du Minufia, gouvernorat situé entre deux branches du Nil, secteur resté agricole mais ayant connu une baisse du taux de sa population rurale à la suite d'un exode intense vers les grandes villes, les communes continuent à se densifier.
- 40 Mais ce qui est intéressant, c'est que les communes périphériques des villes moyennes comme Tanta (335 000 habitants), Mahalla al-Kubra (350 000 habitants), Zagazig, Mansura et Chibin al-Kum (200 000 à 300 000 habitants), en général composées de très gros villages, ont connu un taux d'accroissement dépassant 3%, voire 4% par an. Première remarque : les fortes densités ne sont plus liées à de faibles taux d'accroissement ; seconde remarque : des communes voisines des capitales de gouvernorats se sont transformées en banlieues, ces dernières ayant connu une baisse de leur taux d'accroissement. Enfin, on peut se demander comment de fortes densités de population vivant de l'agriculture à plus de 60%, arrivent à se maintenir.

Carte des PEA vivant de l'agriculture

- 41 Cette carte est le négatif presque parfait de celle des densités de population. En effet, les régions à dominante agricole se situent à la périphérie du Delta, dans les régions de nouvelles terres où la population reste dispersée et dont les densités ne dépassent pas 600 habitants au km², alors que les zones où l'agriculture occupe une part moins forte de la PEA correspondent aux régions de très forte densité. Il existe cependant deux exceptions : l'ouest du Minufia et le sud de Charqia, situé à l'est comme son nom l'indique et qui, malgré leur très forte densité, connaissent une PEA très agricole. Les raisons de ce phénomène sont multiples mais peuvent s'expliquer en partie par l'intensivité de l'agriculture (maraîchage permis par un double accès à l'eau dans le Minufia, le creusement de puits, la proximité du marché de consommation que représente Le Caire. De même, autour des capitales de gouvernorat, la part des actifs

agricoles diminue énormément, phénomène causé par l'augmentation de l'offre des emplois urbains et la scolarisation plus forte.

Taux d'analphabétisme

- 42 Cette carte est identique à la précédente, les deux variables étant étroitement associées, excepté dans les régions industrielles du gouvernorat de Gharbia (centre du Delta) ou à la périphérie du Caire dans le Qaliubiyya, où l'analphabétisme domine chez les ouvriers. Dans ce type d'analyse, l'important est de localiser les exceptions qui existent lorsque l'on combine plusieurs éléments, ce qui permet de rencontrer plusieurs processus de densification selon des pratiques différentes. Une fois ces communes localisées, on peut poser des hypothèses de recherches qui, dans une seconde étape, permettront d'effectuer l'enquête de terrain.

Le rôle de polarisation des villes

- 43 Le Caire, Alexandrie et les villes moyennes, qu'elles soient capitales de gouvernorats ou concentrations industrielles, offrent à beaucoup de ruraux des desservis par un réseau routier très dense. Celui-ci, quoique plus lâche à la périphérie, possède des mailles d'environ 15 à 20 kilomètres, ce qui rend toute ville rapidement accessible à n'importe quel villageois.
- 44 La politique de l'emploi entreprise par le gouvernement pour éponger les surplus de diplômés a entraîné la création d'une pléthore d'emplois dans la fonction publique. Beaucoup de ruraux ont ainsi quitté l'agriculture après avoir fait des études dans de nombreuses facultés de province, mais leurs salaires, dérisoires, ne leur permettent pas de se loger en ville. L'agriculture, devant le morcellement des exploitations (exacerbé dans le centre et le sud du Delta) s'est transformée, intensifiée et les exploitants, souvent pluri-actifs, délaissent de plus en plus, malgré une politique de rotation des cultures obligatoires, les cultures qui demandent beaucoup de soins et rapportent peu. Le coton a presque disparu des assolements de ces régions (6 à 8% des superficies récoltées) alors que leurs terres sont les plus productives.
- 45 L'approche statistique cartographiée à plusieurs échelles permet ainsi d'appréhender la dynamique des mouvements de population dans le temps et dans l'espace. La richesse de l'outil statistique égyptien reste donc déterminante. Une telle approche ne doit cependant pas négliger le fait que les définitions des recensements et la qualité des statistiques, surtout à une très grande échelle, ne sont pas toujours fiables. Tout d'abord, d'un recensement à l'autre, les définitions peuvent changer, ce qui rend difficile les comparaisons. Dans le cas de la population économique active par exemple, la part des femmes est sous-estimée, surtout dans les zones rurales où elles participent beaucoup aux travaux agricoles. La part des actifs féminins était estimée à 2% du total en 1976, alors que les femmes participent largement aux travaux agraires, surtout depuis que beaucoup d'hommes sont partis travailler à l'étranger, que les autres travaillent en ville et que bon nombre d'exploitations, par conséquent, sont dirigées par des femmes.
- 46 Les enquêtes, même si leurs résultats ne sont pas facilement cartographiables, permettent de rectifier ce genre d'erreur de définition. L'enquête main-d'oeuvre entreprise par le CAPMAS en 1984 estime que plus de 40% du travail agricole est effectué par les femmes et les enfants. De même, la pleine activité des travailleurs (élément caractéristique de l'économie égyptienne) est mal recensée dans ces statistiques et pousse à une plus grande prudence dans l'analyse économique. Aussi,

tout un travail de relecture et de décodage des cartes doit-il être entrepris si l'on veut utiliser de façon plus rationnelle l'approche cartographique.

LA P.E.A employée dans le secteur primaire dans les districts du Delta du Nil en 1976

échelle : 1/3.000.000 (d'après le Recensement de la population 1976 - CAPMAS) S. Fanchette

Les densités de la population rurale dans les districts du Delta du Nil en 1986

échelle : 1/3.000.000 (d'après le Recensement de la population 1986 - CAPMAS) S. Fanchette

Densités de la population dans le Delta du Nil par communes en 1976

PE.A. employée dans le secteur primaire par rapport à la P.E.A. totale, dans les communes du Delta du Nil en 1976

NOTES

1. Lacoste (Yves), « Unité et diversité du Tiers-Monde », T. 1, *Hérodote*, F. Maspero, 1980, p. 112.
2. Ireton (François), « Des agricultures égyptiennes », *Peuples Méditerranéens*, 41 -42, oct.-mars 1988, p. 212.
3. Lozach (Jean), *Le delta du Nil. Etude de géographie humaine*, Thèse de doctorat, Université de Paris, Imprimé au Caire en 1935.
4. PEA : population économique active : population ayant un emploi + population au chômage, mais déjà recensée dans un secteur d'activité lors du dernier emploi. N'entrent pas dans cette définition les chômeurs à la recherche d'un premier emploi et ceux sans secteur d'activité fixe.

INDEX

Mots-clés : cartographie, géographie, rural, urbanisation